5 centimes

La Petite Gironde

5 centimes

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

44e ANNÉE — N° 15,403

MARDI 8 SEPTEMBRE 1914

EDITIONS DE CHAQUE JOUR

1re Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et l'étranger
2e Édition : Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-inférieure
3e Édition : Charente-Inférieure
4e Édition : Charente
5e Édition : Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Ariège, Aude, Pyrénées-Orient, Hérault
6e Édition : Dordogne, Corrèze, Lot, Haute-Vienne, Cantal, Creuse, Allier, Aveyron
7e Édition : Hautes-Pyrénées, Gers
8e Édition : Landes, Basses-Pyrénées, Espagne
9e Édition : Lot-et-Garonne, Gers
10e Édition (Matin) : Gironde, arrts de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arr de Bergerac
11e Édition (Matin) : Gironde, arrts Bordeaux (partie), La Réole, Bazas
12e Édition (Matin) : Bordeaux et communes suburbaines

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone { De 8 h. à 20 heures, n° 82 / De 20 h. à 5 heures, n° 86
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone { 103-37. 16 inter.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

		La ligne	
Annonces	dernière page (dix col. en 6)	1f 75	Faits Divers. . . (sept col. en 7) 7f
Réclames	d° d° (sept col. en 7)	3 50	Chronique Locale (sept col. en 7) 11

S'adresser pour les annonces { à Bordeaux : Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. à Paris : Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre. Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS

	6 mois	1 an
Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne	6f »	11f 22f
Autres départements et Colonies	6 50	12 24
Etranger (Union Postale)	9 »	18 36
Abonnements d'un mois pour la France.	2 25	» »

Les Abonnements se paient d'avance.

ÉDITION DU MATIN

LES RAISONS D'ESPÉRER

Nos mâles résolutions ne doivent pas être des résolutions d'un jour. Imitons nos soldats : ils tiennent et défendent le sol pied à pied, toujours face à l'ennemi. « Que l'on se persuade bien, dit M. d'Andigné, que les troupes françaises ne sont pas en retraite, encore moins en déroute. Elles manœuvrent selon les indications de l'état-major et ne se replient jamais, quand l'ordre en est donné, qu'en très bon ordre. » C'est le mot de la situation. Nos armées sont intactes et leurs chefs savent ce qu'ils font.

Hier, on nous annonçait que le grand mouvement des armées allemandes était arrêté; aujourd'hui, on nous apprend que l'armée de Paris vient d'entrer en ligne, qu'elle a repris le contact avec les ennemis et qu'elle s'est avancée jusqu'à l'Ourcq sans rencontrer une grande résistance.

On peut conclure, sans trop de hardiesse dans l'hypothèse, que les forces allemandes sont, à leur tour, prises de flanc et qu'elles ont affaire à la fois à nos armées de l'Est et à l'armée de Paris.

Dans ces conditions, quelle est la portée réelle d'un raid d'enveloppement de plus en plus allongé, mais de plus en plus canalisé et rétréci, qui se précipite toujours en avant sans regarder à droite et à gauche, pour arriver évidemment à donner l'impression à nos troupes de l'Est qu'elles risquent d'être coupées de leurs communications avec le reste de la France? Ce mouvement ne peut avoir d'efficacité que s'il est accompli par des forces telles qu'elles puissent offrir, partout à la fois, une force suffisante pour résister à une attaque combinée de nos armées agissant de concert à l'est et à l'ouest. Or, pour l'instant, une telle accumulation de forces allemandes sur la ligne immense qu'elles parcourent est tout à fait impossible.

Certainement, les deux ou trois journées qui viennent de se passer sans combat ont permis aux Allemands de se refaire, d'attendre des renforts et des munitions; mais la trajectoire de leur occupation est tellement tendue que le front est peut-être à cinquante kilomètres des services arrière. Mauvaise condition pour un ravitaillement suffisant.

Cependant, ces mêmes délais ont été mis à profit par nos généraux. L'armée de Paris s'est constituée; elle est dans la main de ses chefs, les soldats se sentent les coudes. Chaque jour, des troupes fraîches sont portées au front. Dans ces conditions, il semble bien que les deux opérations allemandes, qui s'étaient dessinées en même temps, ne doivent pas causer d'inquiétude, puisque leur double but immédiat est manqué : d'une part, l'attaque brusquée sur Paris est remise à plus tard; d'autre part, l'enveloppement des armées de l'Est est arrêté. Voilà de bons et raisonnables motifs d'espérer. Ne disons rien de plus : à chaque jour sa peine ou sa joie.

Le temps nous aidera si nous l'aidons. Notre défensive a toutes les chances de succès si elle tient; même des insuccès partiels ne compromettraient pas le résultat final : pour les chefs, pour les armées, pour le pays, nos mâles résolutions ne doivent pas être des résolutions d'un jour.

GABRIEL HANOTAUX.
de l'Académie française.

La Solidarité des Puissances alliées

L'importante nouvelle que nous avons publiée hier relative à la Déclaration qui a été signée à Londres, au Foreign Office, par les représentants autorisés des trois puissances alliées, la Grande-Bretagne, la France et la Russie, a été accueillie avec une grande joie par l'opinion publique. Aux termes de cette Déclaration, les nations composant la Triple Entente ont pris l'engagement de ne pas conclure la paix séparément.

La diplomatie des alliées vient de porter un coup droit à la diplomatie allemande. Celle-ci avait caressé le rêve de traiter avec chacune des nations séparément dans le but de rendre plus lourdes les conditions de paix à la nation sur laquelle auraient porté ses plus rudes coups. C'est encore le plan diplomatique de l'Allemagne qui subit un irréparable échec, tout comme le plan militaire du grand état-major allemand, qui consistait à défaire successivement, en procédant avec une rapidité foudroyante, les armées de la France et de la Russie.

Les trois grandes nations alliées agiront donc solidairement. Elles poseront leurs conditions avec l'irréductible volonté de ne pas céder aux prétentions de l'Allemagne si celle-ci, même défaite, persistait, au moment du règlement définitif des comptes, dans son attitude arrogante. Le sort de l'Allemagne est dans les mains de la Triple Entente, qui a affirmé sa résolution de ne désarmer que lorsque l'ennemi sera vaincu et avouera sa défaite en demandant grâce.

Or, tout nous autorise à affirmer que la déroute de l'Allemagne est certaine, et qu'en dépit des efforts désespérés qu'elle va tenter pour essayer de se dégager des mâchoires de l'étau franco-russe où elle s'est engagée à fond, elle sera contrainte à se rendre dans des conditions qui consommeront sa ruine.

Les nations alliées victorieuses sauront parler haut. Elles imposeront leur loi à la nation vaincue. Elles mettront l'Allemagne, dont elles auront irréparablement ruiné le prestige militaire, dans l'impossibilité absolue de jouer désormais un rôle prépondérant dans la politique européenne.

La déclaration signée à Londres constitue un acte diplomatique dont les conséquences seront considérables. Elle mettra fin, quand on traitera des conditions de paix, à une date que personne ne peut prévoir, à cet état de malaise dont souffrait si cruellement l'Europe, et dont la prolongation aurait gravement compromis la situation économique des nations les plus prospères. C'est le rêve d'hégémonie de l'Allemagne qui va s'évanouir. *Finis Germaniæ !* C'est le cri qui retentira bientôt à tous les échos. Et c'est ainsi que finissent les nations qui fondent leur prospérité factice sur leur puissance militaire.

Tôt ou tard, l'histoire est là pour nous l'apprendre, la cause du droit triomphe de la force brutale. Ce qui ici-bas est d'essence éternelle ce ne sont point les dynasties régnantes, mais les nationalités, qui sont choses impérissables sur la terre. Les événements de ces trois dernières années nous le prouvent surabondamment.

La Guerre sur Mer

L'Action anglaise dans la Mer du Nord

L'action de la division anglaise qui a opéré dans les eaux d'Héligoland avec le succès que l'on connaît est très significative et dépasse de beaucoup par sa portée les résultats matériels enregistrés. En réalité, la perte de quelques croiseurs légers et destroyers n'est pas importante pour la flotte ennemie, si ce n'est par des conséquences morales; mais ces conséquences morales sont capitales.

La défensive allemande dans la mer du Nord est fortement organisée et elle repose en particulier sur un réseau de mines fixes, sur une couverture de mines dormantes, mouillées au début de la guerre, et, enfin, sur des rideaux dérivants de mines flottantes, dont l'emploi est proscrit par les conventions internationales et qui ont été les premières lâchées par les Allemands au hasard des courants de la mer du Nord. Derrière ces défenses sournoises et terribles, — mais qu'il est infiniment dangereux pour les Allemands eux-mêmes de côtoyer maintenant, — dans un lac laissé libre entre Héligoland, Cuxhaven et Wilhemshaven, les grand'gardes allemandes font le guet. Ce sont ces grand'gardes que les croiseurs et torpilleurs anglais sont allés clouer sur le fond, à leurs postes de surveillance.

Ce qu'il faut admirer dans une pareille opération, c'est la volonté, le sens marin et la sagacité qui l'ont conduite. S'avancer à travers ces champs de mines en tenant compte de la marée et des courants, faire draguer la route en avant, arriver à l'heure favorable, inopinément, en surprenant les sentinelles, évoluer avec sûreté en se jouant des sous-marins et des mines, sans perdre un navire, est un véritable exploit d'habileté.

A la mer, il n'est pas d'habileté sans audace, et il n'est pas d'audace sans volonté. Or, le plus difficile à la guerre, c'est de vouloir. Les Anglais veulent la flotte allemande. Mais qui ne risque rien n'a rien. La superbe tranquillité avec laquelle la division de reconnaissance anglaise a risqué ses navires pour remplir sa mission est un sûr indice que la flotte britannique poursuivra sans faiblesse et sans calculs puérils de conservation son objectif de guerre.

Il n'est pas improbable que nos alliés, derrière cette action de reconnaissance et de salubrité, en ont entrepris une plus importante et qu'ils resserreront sans cesse leur action jusqu'à ce que, la mer nettoyée de mines, les navires prussiens embouteillés dans leurs ports, ils en commencent le bombardement méthodique.

Réjouissons-nous qu'ils n'aient pas éprouvé de pertes ! Soyons sûrs que si ils en avaient éprouvé, leur action n'en aurait été ni retardée ni modifiée. Les navires, pas plus que les armées, ne sont faits pour être conservés sous globe. Ils sont faits pour le dur travail de guerre, qui comporte de grands, d'inévitables sacrifices. La victoire n'est pas un fruit qui vous tombe dans la main. Il faut pour monter le cueillir, laisser de sa chair aux branches et de son sang aux épines.

C'est une grande leçon navale que de voir l'Angleterre, maîtresse de la mer, tenant les flottes marchande et militaire de l'ennemi paralysées et prisonnières, sortir de la solennelle ordonnance des bleus pour porter l'offensive devant les écluses de Wilhelmshaven et sous les batteries d'Héligoland. Le devoir militaire compris de cette façon, avec ce qu'il comporte de haut dédain des risques et de fermeté volontaire, dénote une préparation morale aussi intense que celle que révèle la marche brutale et sanglante des armées allemandes avec, en plus, la parfaite intelligence, si difficile à posséder, de la mer.

JEAN CLAUDIUS.

Une Lettre de Pierre Loti

M. Pierre Loti communique au « Figaro » une lettre qu'il a adressée à Enver-Pacha, et dont voici des extraits :

« Mon cher et grand ami,

» Pardonnez ma lettre, en raison de mon affectueuse admiration pour vous et de mon attachement à votre patrie, dont j'ai fait un peu la mienne. Autour de Tripoli, vous avez été le héros magnifique, sans reproche et sans peur, tenant tête dix contre mille; en Thrace, vous avez été celui qui a rendu Andrinople à la Turquie, et vous avez accompli ce tour de force de reprendre la ville héroïque presque sans verser de sang. Vous avez réprimé partout, avec la violence qu'il fallait, les cruautés et les brigandages; j'ai vu votre indignation contre les atrocités bulgares, et c'est vous-même qui avez voulu me faire visiter, dans votre automobile militaire, les ruines des villages par où les assassins avaient passé.

» Eh bien ! ce que vous ne savez sans doute pas déjà, je peux vous le dire : les Allemands commettent en Belgique, en France, et « par ordre », ces mêmes abominations que les Bulgares commettaient chez vous ! Et ils sont mille fois plus odieux encore, parce que les Bulgares étaient des montagnards primitifs que l'on avait fanatisés, tandis qu'ils sont, eux, des civilisés, mais d'une brutalité si foncière que la culture n'a pas de prise sur leurs âmes et que l'on n'en peut rien attendre.

» La Turquie aujourd'hui veut reconquérir ses îles; sur ce point, à moins d'être aveuglé de parti pris, chacun saura la comprendre. Mais je tremble qu'elle ne veuille pousser plus loin la guerre... Je devine bien, hélas ! les pressions exercées sur votre cher pays et sur vous-même par l'être abominable en qui sont venues s'incarner toutes les tares de la race prussienne : férocité, morgue et fourberie. Il a dû abuser de votre beau et fougueux patriotisme, en vous leurrant d'illusoires promesses de revanche. Défiez-vous de ses mensonges. Il a certainement su empêcher la vérité d'arriver jusqu'à vous, sans quoi votre cœur de soldat loyal se serait détourné de lui. Il a su vous persuader, comme à une partie de son peuple, qu'il avait été contraint à ces tueries, si longuement préméditées, au contraire, avec un cynisme infernal. Il a réussi à vous donner foi en ses victoires, alors qu'il sait, comme tout le monde aujourd'hui, que le triomphe finira par être à nous.

» Combien je souffrirais de voir notre chère Turquie, trompée par ce misérable, se lancer à sa suite dans une terrible aventure et, plus encore, de la voir se déshonorer en s'associant à l'attentat des derniers barbares contre la civilisation ! Oh ! si vous saviez l'immense dégoût qui se lève dans le monde entier contre la race prussienne !...

» Vous avez sur votre pays une influence pleinement justifiée; puissiez-vous le retenir sur la pente mortelle où il semble engagé ! Ma lettre mettra bien du temps à vous parvenir; quand elle arrivera, peut-être vos yeux se seront-ils déjà ouverts, malgré la trame de mensonges dont l'Allemagne a dû vous envelopper; pardonnez-moi si j'ai voulu être au nombre de ceux qui auront fait parvenir jusqu'à vous un peu de vérité.

» Je garde une foi inébranlable dans notre triomphe de la fin. Mais le jour de la délivrance, combien ma joie serait voilée de deuil si ma seconde patrie orientale s'ensevelissait sous les décombres du hideux empire de Prusse !

» Pierre LOTI, de l'Académie française. »

Exode de la Capitale

Paris, 6 septembre. — Les départs ont été aujourd'hui encore très nombreux à la gare d'Austerlitz. L'administration de la Compagnie d'Orléans parvient, grâce aux navettes, à transporter très rapidement un assez grand nombre de voyageurs jusqu'à Orléans, où partent les express pour Blois, Tours et Bordeaux.

La foule est également grande gare de Lyon. Les colis s'entassent dans toutes les salles et dans tous les coins.

Les trains sont occupés très rapidement, mais il y a beaucoup plus d'ordre qu'au début de la semaine.

La Victime

Elle est bien à plaindre !

Qui ça ? La Belgique violée, bombardée, piétinée et résistante ? Non.

L'Alsace-Lorraine, holocauste sacré, en partie délivrée, perdue, reprise, laissée aux représailles ? Non !

La victime, c'est l'Allemagne.

Elle seule est digne d'égards, de sympathie et de pitié

Qui l'affirme ? Un de ses écrivains démocrates, Gerardt Hauptmann. Espérons que l'interview est apocryphe :

« On nous avait, dit-il, mis un anneau autour de la poitrine, et nos poumons, en se gonflant, avaient rompu le cercle qui les opprimait. L'Allemagne voulut vivre et brisa ce cercle. »

Voilà ! L'Allemagne manquait d'air. Et il lui en fallait beaucoup, venu des grèves de la mer du Nord et des sables de l'Adriatique, de l'air passant sur la riche Belgique, de l'air de nos forêts, de nos plaines, de nos pâturages et de nos vignobles.

Vite, des sels, du vinaigre ! L'Allemagne, mère Gigogne préhistorique, défaille, et comme la Gargamelle de Rabelais en mal de tripes, elle halette sous le poids de sa camelote de bazar à treize sous. Trop de soldats, sous leur pas de parade martèlent sa respiration, et ses cuirassés, cachés sous ses bras, lui donnent des bouffées de chaleur.

Elle suffoque, vous dis-je ! Pour qu'elle aille mieux, il lui faut une Europe vaincue ou tributaire. En ne lui faisant rien, on l'attaque. La paix du Monde lui est un outrage. Alors elle se rue, pour la civilisation !

Ne lui reprochez pas ses atrocités. M. Hauptmann répond : « Nous, des barbares ? Nous, des brutes ? Nous sommes un peuple de haute culture. Nos soldats ne comptent pas un illettré. Beaucoup, dans leur giberne, emportent Schopenhauer, Homère, Nietsche, la Bible. Nous aimons la France, nous admirons sa peinture, sa sculpture et ses romanciers. Est-ce notre faute si nous sommes forcés de respirer ? Nous respirons, c'est simple ! »

Et comme on est des savants, on assassine les femmes; on a lu Schopenhauer, on brûle les enfants; on goûte Homère, on égorge les otages comme les béliers noirs des sacrifices; on pratique « Zaratustra », on saccage le « pecus » anglais et belge; on médite la Bible, et, peuple élu d'Israël, on passe les tribus au fil de l'épée.

Ils aiment la France ? Oui, comme l'ogresse aimait la chair fraîche. Déjà Bismarck aimait nos vins et leurs officiers nos pendules. Ils aiment nos arts, témoin leur joie démoniaque en 71 quand ils crurent que la Commune allait brûler le Louvre. Ils aiment Balzac, Flaubert, Maupassant; quelle chance pour ceux-là d'être morts : ils les auraient fusillés !

Et la Belgique, ils l'aiment aussi sans doute ! Et c'est pour cela que ces dilettantes ont brûlé Louvain et ses merveilles !

L'Allemagne respire ? mais ce n'est que dans la destruction, la sauvagerie et la mort.

Alors, dame ! alors, il est trop juste qu'appelant la violence elle subisse la violence. Plus le châtiment tardera, plus elle paiera cher. Tiens, voilà pour Schopenhauer ! Tiens, voilà pour Nietsche ! De quoi te plains-tu ? On te traînera par les pieds au char de la victoire ? Mais c'est dans Homère, tu le sais bien. Et ta Bible, n'a-t-elle pas dit : « Qui frappe par le glaive périra par le glaive ! »

Tu étouffes ? On déchirera la robe de ton unité impériale. De l'air ? On brisera ton corset de forteresses. Pour une victime de ta sorte, il n'est qu'une fin digne de toi : qu'aux lamentations vengeresses des innocents immolés, sur les ruines fumantes que tu as faites, on te dépèce toute vive et qu'on te serve en curée chaude !

PAUL MARGUERITTE.

M. Richepin au Général Galliéni

L'académicien Richepin a adressé la lettre suivante au général Galliéni, gouverneur militaire de Paris :

« La dernière fois que j'ai eu l'honneur de vous serrer la main, nous présidions, côte à côte, le banquet des anciens enfants de troupe, car nous sommes tous deux enfants de la Giberne et fiers d'en avoir été. Nous sommes, du reste, de la même classe, nés en 1849. Il nous fut doux ce soir-là de nous rappeler notre adolescence en culotte rouge, nos premières études à l'école régimentaire sous les plis du drapeau.

» Il y a huit jours, j'étais aux champs remplissant les devoirs de maire; soudain, j'ai entendu qu'ici on battait aux champs; Paris était menacé, mais tranquille, puisqu'il vous savait à sa tête, et je suis venu tout de suite, avec ma femme, mes deux plus jeunes fils, les deux aînés sont partis déjà.

» C'est ici, mon général, que je les attendrai, sous vos ordres, avec cette consigne que vous avez donnée à Paris et que Paris saura remplir comme vous la lui avez donnée : « Jusqu'au bout. »

» Je vous salue, mon général, mon ancien confrère, notre chef, et je n'ai aujourd'hui qu'un regret, c'est de ne pas l'avoir suivie jusqu'au bout la carrière que nous avons commencée ensemble, jadis, en culotte rouge. »

L'Envoi des Troupes marocaines

Le **Matin** annonce que le sultan du Maroc a adressé une proclamation aux troupes marocaines qu'il a envoyées combattre sur nos frontières.

Le Maroc étant, aux termes mêmes des traités internationaux, un Etat diplomatiquement considéré comme libre et indépendant, l'envoi de troupes chérifiennes en France est donc un acte de souveraineté personnelle du sultan.

L'expulsion des ministres allemand et autrichien de Tanger, ville extérieure à notre protectorat, a revêtu un caractère encore plus significatif. C'est au point que les deux ministres après avoir protesté de la façon que l'on connaît, ont déclaré au sultan qu'ils considéraient cet acte comme une déclaration de guerre du Maroc à l'Allemagne et à l'Autriche, et ont menacé Tanger de représailles énergiques et immédiates. Le « Matin » constate que jusqu'à maintenant on n'a point encore annoncé que l'Allemagne et l'Autriche aient déclaré la guerre au Maroc.

Dans sa proclamation, le sultan Moulay-Youssef constate que la France est intervenue au Maroc dans le but de porter son bienveillant concours à l'amélioration de la situation du pays et à son organisation. Les excellents procédés que la France a employés pour arriver au but lui donnent droit à sa reconnaissance. La France a su s'attirer la sympathie de tous. **La France est unie au gouvernement marocain par des liens indissolubles.**

Le sultan termine en disant que la France s'étant trouvée dans l'obligation de prendre les mesures nécessaires à la défense de son honneur national, c'est ce qui a motivé l'envoi de troupes marocaines en France.

Beau Sang-Froid d'un Aviateur militaire

Le 22 août 1914, à onze heures trente, le lieutenant Rœckel partait avec le capitaine Lomon, de l'état-major de l'armée, comme observateur, du terrain d'atterrissage de Marville pour reconnaître les mouvements ennemis dans la région Longwy-Arlon-Virton.

A 1,800 mètres au-dessus du bois de Musson (3 kil. nord-ouest de Longwy), l'appareil se trouva tout à coup sous le feu bien réglé d'une batterie contre aéronef gardant un dirigeable allemand ancré près d'Halenzy. Sous le souffle d'une explosion très rapprochée, l'appareil fut complètement chaviré et le moteur s'arrêta.

L'appareil, déséquilibré, entama une descente vertigineuse en vrille qui ne put être enrayée qu'à 200 mètres du sol, malgré les efforts désespérés du pilote, vite revenu à lui après la violente commotion produite par l'explosion.

Résigné, afin de ne pas tomber au milieu de l'ennemi, à descendre au milieu des flammes sur la citadelle de Longwy, où il se serait infailliblement écrasé, le lieutenant Rœckel, sur l'insistance de son observateur, atterrissait à 300 mètres sud-ouest de Longwy, en avant de la ligne de feu française, qui se repliait à ce moment sous les rafales de l'infanterie et de l'artillerie allemandes.

Après quelques secondes de réflexion, ayant examiné son appareil sous une grêle de balles et d'obus, le lieutenant Rœckel, avec un admirable sang-froid, expliquait à son observateur la façon de lancer l'hélice et repartait. Un quart d'heure après, l'appareil rentrait au terrain d'atterrissage, ramenant ses deux passagers sains et saufs.

Guillaume II à Metz

Bellegarde, 7 septembre. — On mande de Bâle qu'après Coblentz Guillaume II et son grand état-major seraient allés à Metz.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS
du 7 septembre (15 h.)

MOUVEMENT DE RECUL DES FORCES ALLEMANDES

Une action générale est engagée sur une ligne passant par Nanteuil-le-Haudoin, Meaux, Sézanne, Vitry-le-François et s'étendant jusqu'à Verdun.

Grâce à une action très vigoureuse de nos troupes, puissamment aidées par l'armée britannique, les forces allemandes qui s'étaient avancées avant-hier et hier jusque dans la région de Coulommiers-La Ferté-Gaucher, ont dû, dans la soirée d'hier, marquer un mouvement de recul.

LES OPÉRATIONS AUSTRO-RUSSES

Douze divisions de l'armée autrichienne de Lemberg ont été complètement détruites.

Une seconde armée autrichienne qui opérait sur le front Krasnostaw-Opole (région de Lublin) a subi de très grosses pertes; elle se tient maintenant sur la défensive et a par endroits battu en retraite.

Les Batailles de Saint-Quentin et de Compiègne

Londres, 7 septembre. — Le correspondant de guerre du « Daily Telegraph » rend compte en ces termes des batailles qui se sont succédé pendant plusieurs jours la semaine dernière :

« Les troupes des alliés se replient sur Paris, mais elles ne cèdent qu'au nombre, et ni l'ensemble de leurs formations ni leur force de résistance ne sont le moins du monde entamés. Il faut bien admettre qu'il en est ainsi, puisque cette impénétrabilité de nos armées oblige graduellement les Allemands à se lasser en une sorte de coin dont la pointe essaie d'atteindre Paris.

» Les Allemands s'avancent entre les deux haies que forment de chaque côté de l'Oise les troupes françaises et anglaises. Sous ces feux croisés, ils n'ont pu faire avancer qu'une seule brigade d'infanterie jusqu'à S...

» Mercredi matin, une bataille s'est livrée à Compiègne, les Anglais y prenant la plus grande part. La lutte a été rude. Nos hommes ont dû chercher des positions plus favorables. La gauche des alliés se replia sur... où l'un des plus brillants généraux français qui aient opéré au Maroc avait établi son quartier général dès lundi.

» Mercredi, la gauche des alliés se trouvait fortement établie sur la ligne G.... B... E. et doit, à l'heure qu'il est, s'être resserrée sur la pointe extrême des Allemands. Sur la droite des Anglais, **près de Saint-Quentin, les Français eurent un succès important pendant les deux journées du dimanche et du lundi.**

Les Prisonniers allemands

Brest, 7 septembre. — Parmi les prisonniers internés dans la maison d'arrêt du fort du Bourguen se trouvent des fils de grandes familles allemandes. Il y a sept médecins et deux ingénieurs. L'un d'eux est le fils du commandant du 5e corps d'armée allemand, et un autre est le neveu du célèbre professeur Koch.

Toulon, 7 septembre. — Deux officiers et cinquante et un soldats bavarois blessés sont arrivés cette nuit. Ils ont été transportés à l'hôpital de Saint-Mandrier. Ces deux officiers n'avaient plus sur eux que leurs chemises, leurs chaussettes; ils avaient en cours de route distribué aux curieux tous leurs vêtements, leur fourniment. L'un d'eux a remis à l'infirmier le ruban de sa décoration en signe de remerciements pour les soins qu'il a reçus. Ils étaient tous persuadés qu'ils allaient être fusillés.

Les Progrès des Russes

Pétrograd, 5 septembre (officiel). — Des combats acharnés continuent sur le front Lublin-Kholm. Le 10e corps autrichien a fait une tentative pour enfoncer le front, mais il a été repoussé violemment et poursuivi. Les Russes ont fait 5,000 prisonniers.

En Galicie, trente locomotives et de nombreux wagons sont tombés entre les mains des Russes; la gare de Lemberg était encombrée de trains surchargés de munitions de guerre, de dynamite, de benzine et de médicaments. Les troupes russes se sont emparées de la gare avec une telle rapidité que l'ennemi a abandonné un train et trois automobiles qui étaient sur le point de partir.

Près de Zvolen, un aéroplane allemand a été abattu et les aviateurs faits prisonniers.

A Vlotslavsk, un train blindé allemand a tenté de bombarder la ville, mais il a été chassé.

Un Appel aux Polonais d'Autriche

Petrograd, 7 septembre. — M. Sienkievicz, auteur de « Quo Vadis ? » lance un appel aux Polonais d'Autriche pour les exhorter à combattre avec la Russie.

En Tripolitaine

Rome, 7 septembre. — Le consul allemand de Tripoli a été arrêté l'autre jour pour excitation à la révolte des populations indigènes. Il a avoué nettement le but de ses manœuvres. L'Allemagne essayait délibérément de fomenter la guerre sainte contre les chrétiens.

Il est certain que la révolte des musulmans de l'Afrique du Nord aurait pu mettre les alliés dans l'embarras, et que les populations chrétiennes inoffensives, femmes, vieillards, enfants, auraient été impitoyablement massacrés.

Des protestations officielles vont être faites appuyées sur ces aveux et sur les procès-verbaux de saisie d'armes qui, destinées aux révoltés, avaient été importées en Afrique par les Allemands.

La Voix du Chef

Si l'on était tenté de céder aux atteintes de certaines contagions mentales, répandues çà et là par les prophètes de malheur qui sèment la panique afin de faire partager aux autres les sentiments timides dont ils sont volontiers coutumiers, le meilleur moyen de se réconforter serait de lire les brèves et énergiques paroles que le général Galliéni, commandant l'armée et le camp retranché de Paris, vient d'adresser aux habitants de notre capitale, ainsi qu'aux troupes placées sous ses ordres.

C'est clair. C'est net. C'est décisif. La brièveté de cette proclamation, *imperatoria brevitas*, convient aux circonstances qui nous pressent d'agir plus que de parler. Ces énergiques paroles nous promettent des actes conformes aux exigences de l'heure présente. « J'ai reçu le mandat de défendre Paris contre l'envahisseur », a dit le général Galliéni. Et il ajoute simplement : « Ce mandat, je le remplirai jusqu'au bout. » Voilà un mot qui, venant d'un tel chef, n'a pas besoin de commentaires.

D'autre part, l'administration préfectorale fait savoir que « l'absence momentanée du gouvernement n'entravera l'exécution d'aucun service ». Les allocations aux familles des mobilisés continueront d'être régulièrement distribuées. Les secours de toute nature, les soins aux malades restent assurés. Les autorités militaires et civiles sont donc parfaitement d'accord pour travailler au bien public. De cette collaboration féconde doit résulter d'abord une action efficace sur l'état de l'opinion.

L'exemple du calme, du sang-froid, de la maîtrise de soi-même vient de haut. L'influence d'un caractère ferme et résolu s'exercera sur la population civile aussi heureusement que sur l'armée. Chacun s'empressera d'obéir, du fond de son cœur et en toute confiance, à la voix du chef, qui sait parler, qui sait agir.

Sur les affiches blanches il n'y a place que pour les mots essentiels que dicte aux gens de cœur la volonté de se défendre, de résister, de vaincre. La veillée des armes exige du silence et du recueillement. Paris se recueille et se tait. Notre vieille capitale a su montrer souvent qu'elle est à la fois l'un des plus illustres foyers de la civilisation mondiale, et le glorieux boulevard des libertés françaises.

Jamais Paris n'a été plus calme, plus résolu, plus brave. Il sera digne du chef qui commande à la fois les soldats du camp retranché et les habitants de la grande ville.

Fluctuat nec mergitur. — L'antique devise de la ville de Paris est le mot d'ordre qui s'impose actuellement à nos volontés et à nos espérances. Le chef a parlé. Chacun a répondu au branle-bas de combat.

(Bulletin des Armées de la République.)

CONSEIL DES MINISTRES

Bordeaux, 7 septembre. — **Les ministres se sont réunis ce matin en conseil sous la présidence de M. Poincaré. Ils se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.**

La Neutralité de l'Italie

LE PARTI SOCIALISTE ITALIEN

Rome, 6 septembre. — Le comité de direction du parti socialiste réformiste et dix députés de ce parti, parmi lesquels M. Bissolati, ont tenu ce soir une réunion au cours de laquelle a été adopté un important ordre du jour.

Cet ordre du jour approuve la déclaration de neutralité de l'Italie, affirme par cela même que le traité de la Triplice a perdu toute valeur effective, considère que par cette déclaration le peuple d'Italie ne se désintéresse ni des événements ni des résultats du conflit; qu'il s'aperçoit, au contraire, que le triomphe des empires centraux menacerait le développement de la démocratie en Europe, alors que la victoire de la Triple Entente ouvrirait la possibilité d'un désarmement général, permettant au prolétariat de tous les pays de développer les revendications de la justice sociale; et aussi, au point de vue international, la victoire des empires centraux nuirait à l'Italie en assurant la prédominance de l'Autriche-Hongrie dans les Balkans.

Il remarque d'ailleurs que le peuple italien ne peut pas dissimuler sa solidarité fraternelle avec le pays de la grande Révolution, et il exprime le vœu que le gouvernement italien interprète dans ses actes la neutralité proclamée non comme une renonciation préalable et absolue à toute intervention dans le conflit, et encore moins comme une aide indirecte aux empires centraux, mais l'explique comme la revendication d'une liberté d'action qu'il conviendra de développer selon les principes indiqués plus haut au moment et dans les formes les plus opportunes, après délibération de l'Assemblée nationale.

Les Progrès des Monténégrins

Rome, 7 septembre. — Le « Messaggero » publie la dépêche suivante :

Cettigne, 5 septembre. — Les troupes monténégrines, sous le commandement du général Voukotitch, ministre de la guerre, ont battu les Autrichiens à Boljanitza (Herzégovine). Elles se sont emparées de toutes les munitions, des vivres et du matériel de guerre. Les troupes autrichiennes ont laissé sur le terrain un grand nombre de morts et de blessés.

Le général Voukotitch a repoussé aussi les Autrichiens vers Cianitza, où il est entré victorieusement. La ville a été trouvée en grande partie incendiée et pillée.

Des combats sanglants continuent. De grandes forces autrichiennes, supérieures à celles des Monténégrins, s'efforcent d'occuper Grahovo.

Les Allemands ont été écrasés à Guise

UN CORPS D'ARMÉE ENTIER FUT COUPÉ, DISLOQUÉ, JETÉ DANS L'OISE OU FAIT PRISONNIER

Un capitaine français blessé dans cette bataille a fait le récit suivant de cette affaire :

« Les Allemands engagés contre nous appartenaient au 10e corps et à la garde impériale, l'élite de l'armée, mais nos troupes firent preuve de leur bravoure et de leur élan habituels. Ils reçurent héroïquement la charge des Allemands et prirent bientôt une vigoureuse offensive, qui fut couronnée de succès. Les forces allemandes furent obligées de reculer, et leurs pertes furent énormes.

» Au moment où je suis tombé, la retraite des Allemands augmentait, et notre mouvement offensif se changeait en victoire; mais sur notre gauche la ligne était repoussée, et nous ne pûmes pousser plus loin l'offensive. Les troupes anglaises furent admirables.

» Ce qui frappe les alliés, c'est la facilité avec laquelle les Allemands comblent leurs vides. Ils semblent disposer de réserves inépuisables. Cela explique comment, toujours battus, ils avancent toujours. »

La Défense de Vienne

Pétrograd, 6 septembre. — *On télégraphie de Lemberg que depuis la chute de la ville 2,000 hommes travaillent avec une hâte fébrile aux fortifications de Vienne. Plusieurs milliers sont occupés à fortifier les rives du Danube.*

Les Autrichiens en Mauvaise Posture

Petrograd, 7 septembre. — Les troupes ont intercepté des papiers d'où il ressort que les généraux autrichiens réclament d'urgence du secours des Allemands.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

COMMUNIQUÉS OFFICIELS
du 7 septembre (22 h.)

A NOTRE AILE GAUCHE

A notre aile gauche, les armées alliées ont progressé sans que l'ennemi s'y soit énergiquement opposé.

AU CENTRE ET A DROITE

Sur notre centre (région de Verdun), alternatives d'avance et de recul. Situation inchangée.

A droite (Vosges), quelques succès partiels.

A PARIS

A Paris, les éléments de la défense avancée ont livré dans le voisinage de l'Ourcq des combats dont l'issue a été favorable.

A MAUBEUGE

Le ministre de la guerre a adressé au gouverneur de Maubeuge la dépêche suivante :

« Au nom du gouvernement de la République et du pays tout entier, j'envoie aux héroïques défenseurs de Maubeuge et à sa vaillante population l'expression de ma profonde admiration. Je sais que vous ne reculerez devant rien pour prolonger la résistance jusqu'à l'heure, que j'espère prochaine, de votre délivrance. »

D'autre part, le commandant en chef a cité à l'ordre des armées le gouverneur de Maubeuge pour sa belle défense.

A PARIS

Mesures prises contre le Chômage

Paris, 7 septembre. — Le chômage à Paris n'a jamais été complet. Nombreux cependant étaient les chômeurs.

Grâce aux efforts faits par les pouvoirs publics et les différentes organisations, on a pu leur procurer du travail et peu à peu on voit avec satisfaction les usines rouvrir leurs portes et les maisons de commerce reprendre leurs affaires.

C'est le monde des théâtres et des cafés concerts qui a été le plus atteint par les mesures prises au moment de la déclaration de guerre.

Grâce aux soins de leurs amicales, leur sort s'améliore et là, comme ailleurs, les rigueurs du chômage se trouvent adoucies.

La Circulation sur les Voies ferrées

**Les grandes opérations qui se poursuivent actuellement mettent l'autorité militaire dans la nécessité de se réserver la plus grande partie de la circulation sur les voies des différents réseaux de chemins de fer. En conséquence, les trains supplémentaires qui avaient été mis en marche au départ de Paris en ces derniers jours seront temporairement supprimés, les trains journaliers du service ordinaire ét

Au Vatican

BENOIT XV REÇOIT LE CORPS DIPLOMATIQUE

Rome, 7 septembre. — Le pape a reçu dans la salle du Trône le corps diplomatique accrédité auprès du Saint-Siège. Benoit XV est entré dans la salle accompagné de la cour et a pris place sur le trône. Le doyen du corps diplomatique, l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie, a donné lecture d'un discours en français, exprimant ses vœux les plus chaleureux et ses hommages de profonde vénération pour le pape.

Celui-ci a répondu, également en français, en faisant des vœux de prospérité pour toutes les nations et pour le maintien inaltérable des bons rapports entre le Saint-Siège et les pays représentés.

Le pape est ensuite descendu du trône, a donné sa main à baiser à tous les diplomates et a eu pour chacun d'eux des paroles aimables.

Le ministre de Belgique a remis au pape une enveloppe contenant une dépêche du roi des Belges, dans laquelle celui-ci exprime ses meilleurs souhaits.

Après la réception, le corps diplomatique a rendu visite au cardinal Ferrata, secrétaire d'Etat. Le corps diplomatique accrédité auprès du Saint-Siège a été informé par le secrétaire d'Etat qu'à cause de la guerre, le consistoire de demain aura lieu en forme très privée; personne n'y sera invité. (Havas.)

Dépêches de la Journée

M. Vandervelde et la Guerre

Londres, 7 septembre. — L'organe du parti socialiste britannique publie une interview du citoyen Vandervelde, de passage à Londres. Au cours de cette interview, M. Vandervelde a déclaré :

« Je considère la guerre au point de vue des alliés comme un grand combat contre le militarisme. Nous ne désirions pas la guerre, mais nous fûmes forcés de l'accepter à la suite de la violation de notre neutralité. C'est la raison pour laquelle j'ai accepté d'entrer dans le cabinet belge, qui est maintenant un ministère de défense nationale, et c'est aussi la raison pour laquelle Sembat et Guesde sont entrés dans le nouveau cabinet français.

» Il sera intéressant pour nos camarades anglais de savoir **que le gouvernement français fait actuellement distribuer par des héros militaires le Manifeste que des socialistes belges et français adressent au peuple allemand. Ils sauront également que l'ambassade de Russie a fait parvenir aux socialistes, membres de la Douma, un Message de moi disant ce qui est particulièrement odieux dans la violation du territoire belge par les armées du kaiser.** Ce n'est pas seulement la violation en soi, mais surtout la politique terroriste et toute de brutalité qui a été organisée.

» Cette façon d'agir pourrait ne pas avoir eu d'autre objet que celui de se venger des Belges, qui avaient défendu leur territoire et ainsi barré la route aux envahisseurs. Le mot d'ordre précédemment donné par Guillaume II à ses soldats de ne pas se conduire comme les Huns n'a pas été obéi. Nous lottons maintenant contre de nouvelles atrocités et pour soutenir l'indépendance des peuples et la cause de la civilisation.

Une Flotte américaine en Méditerranée

Rome, 7 septembre. — Dans les cercles politiques, on considère que les Etats-Unis se rapprochent chaque jour davantage de la Triple Entente. On déduit cette conclusion du fait que les Etats-Unis ont envoyé une flotte sur les côtes de Syrie et d'Asie-Mineure pour protéger les chrétiens d'Orient.

Les Billets de Banque belges

Ostende, 7 septembre. — La Banque nationale de Belgique a obtenu l'autorisation d'ouvrir à Londres un guichet où le change des billets belges se fait au cours du jour.

Les Finances autrichiennes

Zurich, 7 septembre. — La « Nouvelle Gazette » apprend que l'Autriche s'est adressée à l'Allemagne et à des banquiers en vue d'un emprunt; sa demande a été repoussée.

L'Occupation russe en Autriche

Petrograd, 5 septembre. — Deux cents employés du chemin de fer ont été envoyés d'Odessa pour administrer les lignes autrichiennes du territoire occupé par les troupes russes.

Ce que disent les Journaux

La déclaration de Londres par laquelle les gouvernements de Grande-Bretagne, de France et de Russie s'engagent mutuellement à ne pas conclure de paix séparée au cours de la présente guerre, constate le **Figaro**, n'a surpris aucun Anglais, aucun Russe, aucun de nous. Elle fait tomber une des dernières illusions — non pas la dernière — de l'Allemagne.

« C'est une grande cause d'erreurs que de mépriser les hommes. L'Allemagne, dans l'orgueil de sa force, a cru les peuples avec qui elle se trouve aujourd'hui en guerre capables des pires félonies. Il suffirait d'une menace pour que la Russie abandonnât la Serbie aux fureurs autrichiennes, d'une autre menace pour que la France laissât la Russie aux prises avec l'Autriche et l'Allemagne, d'un froncement de sourcils pour que la Belgique ouvrît son territoire, de l'offre d'un marché abject pour que l'Angleterre consentît à la violation des traités qui portaient sa signature. L'honneur parla chez tous les souverains, chez tous les peuples.

» Le gouvernement de Berlin ne comprit pas encore. L'alliance des peuples pour la liberté de l'Europe et pour la résurrection du droit, la véritable « sainte alliance », résisterait-elle à quelques revers de la fortune, à la terreur répandue par une sauvagerie systématique ! L'Allemagne n'y voulait pas croire. Elle sait à présent **que personne ne fléchira; que tous, indissolublement unis, tiendront jusqu'au bout, jusqu'à la victoire finale.**

» C'est à l'heure où le canon allemand se rapprochait de Paris que la convention du 6 septembre a été signée et publiée. C'est bien à cette date qu'il la fallait signer et publier. C'est à cette date qu'il fallait dire au monde que les peuples qui luttent pour l'indépendance de l'Europe ne déposeront pas les armes avant de l'avoir assurée. Il y aurait quelque chose de plus détestable que tous les forfaits contre l'honneur et contre la civilisation que l'Allemagne a accumulés en quelques semaines, ce serait une paix qui les amnistierait. Cette paix-là ne sera jamais conclue. **Nous ne conclurons qu'une paix, celle qui châtiera tant de crimes et qui délivrera le monde du militarisme et de l'oppression germaniques.** »

Le **Journal**, sous la signature de Saint-Brice, estime que la publicité donnée à la déclaration solennelle des alliés achève de préciser sa véritable signification. Rien n'eût été plus simple ni même plus naturel que de tenir secret un engagement considéré par l'opinion des trois peuples alliés comme allant de soi.

« En proclamant « urbi et orbi » leur résolution, l'Angleterre, la Russie et la France ont voulu prendre tout le monde à témoin, amis et ennemis, ennemis surtout; c'est d'abord premièrement que le geste vise : les autres sont depuis longtemps fixés.

» Rappelez-vous les fameuses paroles du tsar affirmant qu'il ne ferait pas la paix tant qu'il y aurait un Allemand sur le sol de la Russie et de la chère France. Souvenez-vous des mâles déclarations des Kitchener et des Galliéni, et aussi de la décision virile proclamée par le gouvernement français, et si ceux-là n'ont rien à apprendre, il est bon par contre, il est nécessaire que notre volonté farouche soit connue à Berlin et à Vienne. La plus rigoureuse censure ne pourra en étouffer complètement les échos.

» Demain, les Allemands, préoccupés de la tournure singulière de leurs opérations du côté de la France, inquiets de l'invasion russe, désorientés par les désastres autrichiens, apprendront que tous leurs efforts de résistance sont vains. Quand même ils épuiseraient la France, et après la France la Russie, toutes leurs forces se briseraient contre l'inlassable ténacité d'Albion, qui a usé jusqu'au génie de Napoléon. La déclaration de Londres sonne le glas de l'ennemi. »

« La déclaration anglo-franco-russe, dit le **Petit Parisien**, fera taire les clameurs des incorrigibles pessimistes qui déjà hochaient la tête d'un air mystérieux, en laissant percer des appréhensions outrageantes pour la constance russe, la ténacité française et la fidélité britannique. Elle est la consécration des paroles qui valent des serments prononcées déjà par le tsar et par le premier ministre anglais. Elle enregistre en quelque sorte la fière promesse du « Times » : **jusqu'à la soumission de l'Allemagne.**

» Elle démontre que quelles que soient les alternatives de succès et de revers, la coalition ne s'inclinera pas, même devant un triomphe passager des Austro-Allemands, fussent-ils demain flanqués de quelques hordes turques. Elle est surtout la meilleure réponse et la réponse préventive aux manœuvres que la diplomatie fourbe de l'ennemi ne tardera pas à esquisser dans l'ombre des chancelleries pour essayer de rompre l'intimité de la Triple Entente. Les Allemands savent bien maintenant, à moins d'une aberration totale, qu'au bout de leur aventure il y a le désastre et l'humiliation. Ils n'avaient qu'une chance d'y échapper, et avec la méconnaissance totale où ils sont de la conscience des nations qui ont de l'honneur, ils escomptaient cette chance. Ils espéraient qu'ils nous auraient assez promptement écrasés pour se retourner vers nos alliés et dire : « Faisons la paix, la paix aux dépens de la » France ! »

» Mais d'abord ils ne nous ont pas écrasés. Les troupes franco-anglaises, répétons-le après le « Bulletin des Armées », n'ont subi aucune défaite. Contre la force du nombre elles ont reculé sans déroute, harcelant l'ennemi, lui infligeant en des combats, dont certains furent des victoires, des pertes trois fois supérieures aux nôtres, et restent prêtes pour des rencontres plus décisives à l'heure où le général en chef jugera qu'une action générale pourra être efficace pour la suite de la campagne.

» Enfin, eussent-ils réduit à l'inaction momentanée les forces françaises — et il n'en est rien — ils ne peuvent se flatter d'en profiter pour briser l'accord anglo-franco-russe. L'Angleterre, la France, la Russie ne traiteront qu'ensemble quand l'heure sera venue de traiter, et cette heure elles la choisiront. »

Le **Matin** constate que l'idée d'une feinte esquissée par les Allemands, à laquelle on avait pu un instant s'arrêter, prend l'aspect d'un échafaudage qui s'écroule :

« Le plan primitif des Allemands était, nous le savons, une ruée en pointe sur Paris. Il comportait la décision de passer entre nos forts à n'importe quel prix et d'entamer la ville. Ce projet-là est nécessairement abandonné. Il n'y a pas d'exemple qu'une armée, même follement aveuglée sur sa force, ait tenté de prendre un camp retranché d'assaut, quand ce camp est défendu par une armée très puissante et très mobile.

» Nous ne fournissons à l'adversaire aucun renseignement qu'il ignore; nous n'apprenons rien aux Parisiens qu'ils n'aient deviné en leur disant que cette armée française, cette armée protectrice, cette armée gardienne, cette armée enrichie comme un fleuve puissant d'affluents étrangers, cette armée dont on ne doit pas citer la force numérique ni même désigner les chefs par leur nom, elle est là. C'est elle qui s'est dressée entre Paris et la moderne tarasque qui jetait vers nous feu et flamme. On ne passe pas !

» L'armée allemande est si sûre que l'on ne passera pas en payant avec de la monnaie d'intimidation que, pour la première fois peut-être depuis le début de la campagne, elle met bas ses ruses perpétuelles et semble décidée à entrer avec l'adversaire en champ clos. Donc chaque jour nous rapproche davantage de la grande bataille. »

« Les Allemands, écrit M. de Mun dans l'article qu'il adresse de Bordeaux à l'**Echo de Paris**, qu'espéraient-ils ? Sans doute, par une avance foudroyante démoraliser Paris, peut-être surprendre un de ses forts dans une attaque brusquée et, profitant du désarroi, pousser jusque dans Paris une pointe victorieuse. L'anniversaire de Sedan prêtait à ce dessein une forme romantique, en harmonie avec les mises en scène chères à l'empereur Guillaume. Sur la foi de quels renseignements l'ennemi risquait-il une telle aventure ? Je n'en sais rien et n'essaie pas de le supposer, mais que le plan fût tel qu'on eût l'espoir, dans un coup de panique, d'enlever le Président et les ministres, cela est infiniment probable. Le départ pour Bordeaux, dont l'opportunité se trouve ainsi très bien justifiée, a renversé ces espérances.

» Peut-être aussi les avis plus précis recueillis sur l'état d'âme des Parisiens, les forces du camp retranché et les résolutions du général Galliéni. Toujours est-il qu'une seconde fois le plan a avorté. On devait être à Paris le 25 août. On ne l'a pas pu. On espérait y fêter le « Sedantag »; on a dû y renoncer. On se flattait d'y prendre le chef d'Etat et son gouvernement. On les a laissés partir, et c'est pourquoi le coup d'éclat, la manœuvre de surprise étant manqués, l'armée allemande, aventurée, revient à la raison et songe à s'occuper des armées qui tiennent la campagne. »

BORDEAUX

Observatoire de Bordeaux-Floirac

Le 7 septembre.

Vent à 7h matin	E.-S.-E.	Tempér. à 7h matin	18°9
— à midi....	E.-S.-E.	— à midi.....	37°2
Pluie relevée à 7 h. matin....	0mm0	— max. de la veille	27°5
		— min. de la nuit..	16°7

Ciel à 7 heures du matin, très nuageux; ciel à midi, couvert.

Pointe-de-Grave, 7 septembre, 7 h. mat. — Vent S.-E., jolie brise, ciel nuageux, mer belle, 765mm.

Les Marées, le Soleil et la Lune

Le 9 septembre.

PLEINES MERS				ETAT DU CIEL	
Bordeaux	8 52	21h 7		*Soleil*	
Libourne	9 49	22 2		Lever	5h.33
Bec-d'Ambès	8 13	20 27		Coucher	18 24
Blaye	7 58	20 12		*Phases de la Lune*	
Pauillac	7 33	19 47			
Royan	6 44	18 58		Lever	20h. 4
Soulac	6 41	18 55		Coucher	10 34
Arcachon (Parcs)	6 47	19 1			
— (rade d'Eyrac)	7 12	19 26		P. L. le 4	14h.34
La Rochelle	5 39	17 53		D. Q. le 12	17 4
Rochefort	5 48	18 2		N. L. le 19	21 3
Bayonne	6 0	18 15		P. Q. le 26	12 22
Biarritz	5 35	17 50			

Heures des marées devant Bordeaux

Le 6, à 19h50..... 5m00 | Le 7, à 8h00..... 4m75

La Classe 1915

Notre excellent confrère le « Bulletin des Armées de la République » publie la note suivante au sujet du prochain recensement de la classe 1915 :

« On sait que la classe 1914 vient d'être appelée à l'activité. Les hommes de cette classe seront instruits dans les dépôts et pourront être vraisemblablement mobilisés au bout de quelques mois d'instruction.

» M. Millerand, ministre de la guerre, estime qu'il y aurait le plus grand intérêt à remplacer dans les dépôts, à leur départ pour les armées, les hommes de cette classe par le contingent de 1915. A leur tour, les jeunes gens de cette dernière classe recevraient une instruction militaire leur permettant d'entrer en campagne dans un délai aussi restreint que possible.

» L'article 33 de la loi du 21 mars 1905 permet au ministre de la guerre d'appeler par anticipation, en temps de guerre, la classe qui ne serait normalement appelée que le 1er octobre suivant.

» Toutefois, l'article 10 de la même loi, modifié par l'article 6 de la loi du 7 août 1913, fixe l'époque du recensement de chaque classe au mois de janvier de l'année au cours de laquelle les intéressés ont vingt ans. Le ministre est d'avis que l'application de cette disposition conduirait, en tenant compte des délais nécessaires aux opérations de la revision, à reculer l'incorporation de la classe 1915 jusqu'au printemps prochain. Dans les circonstances présentes, et devant l'impérieuse nécessité de remplir constamment les dé ts au fur et à mesure qu'ils alimenteront nos armées de campagne, il semble opportun de remédier sans délai à l'impossibilité d'une nouvelle intervention législative.

» Il estime qu'en l'absence des Chambres, le recensement immédiat de la classe 1915 peut être ordonné par voie de décret.

» D'autre part, il conviendrait d'abréger le plus possible la durée des opérations du recensement et de la revision de cette classe en simplifiant ou en supprimant des formalités qui, en temps normal, ont une incontestable utilité, mais qui, dans la situation actuelle, doivent passer au second plan.

» En conséquence, les tableaux de recensement de la classe 1915 seront dressés sans délai. »

Les Parlementaires à Bordeaux

A l'Alhambra, rue d'Alzon, l'on procède à l'aménagement des différentes salles où seront installés les bureaux de la Chambre. Un large écriteau portant l'inscription « Chambre des députés », est placé sur le fronton de l'établissement. Les huissiers ont déjà pris possession du local devant lequel les factionnaires montent la garde.

Lundi après-midi, quelques parlementaires sont venus à l'Alhambra qui sera désormais le lieu de leurs réunions.

Fanions allemands

Nous avons reçu d'un de nos collaborateurs deux fanions allemands pris par lui. On pourra les voir à l'intérieur de notre Salle des Dépêches de la place de la Comédie.

L'Exode vers Bordeaux

Bordeaux, si calme d'ordinaire, voit depuis le début des hostilités sa physionomie changer chaque jour.

L'arrivée du gouvernement surtout, venu ici avec son appareil de fonctionnaires et d'employés, entraînant dans son sillage une multitude de Parisiens, a profondément modifié notre mode de vivre.

Les autos officielles et particulières sont en nombre tel qu'un parc spécial pour les premières a dû être aménagé sur les Quinconces. Tous ces véhicules passent à des allures qui pourraient être inquiétantes si on ne reconnaissait parfois au volant un Bordelais dûment mobilisé, et dont la prudence vous est connue.

Nos promenades ont pris une allure des plus parisiennes. On y rencontre les personnalités les plus brillantes de la politique, des arts, du théâtre, de la presse.

N'étaient les circonstances graves qui nous préoccupent, quelles savoureuses pages pourrait réunir un de nos hôtes actuels, caricaturiste éminent, dont une polémique récente avec une actrice au nom d'étoile n'est peut-être pas oubliée.

Vingt-cinq mille, trente mille personnes peut-être, connues ou ignorées, ont ainsi élu domicile à Bordeaux.

Dire qu'elles ont pu tout de suite trouver un toit serait exagéré. Les plus favorisés ont été les fonctionnaires, pour lesquels les hôtels ont été réquisitionnés. Les obscurs, les « sans-grade », ont dû chercher asile chez l'habitant.

On a fait assaut d'ingéniosité. Toutes les pièces d'un appartement ont été baptisées « chambres ». A l'aide de lits de fortune ou même d'infortune, on s'est efforcé de justifier cette appellation. Et comme tout le monde y a apporté de la bonne volonté, tous les réfugiés ont pu être logés.

Ce surcroît de population nous a valu une animation inaccoutumée. Les tramways sont pris d'assaut, ce qui rend ardu le service des « conductrices ». Quant aux voitures de place, il est presque inutile d'en chercher aux stations ordinaires; elles sont toutes mobilisées par nos hôtes, dont la plupart profitent de leur séjour pour visiter notre ville.

Malgré cette affluence, le bon ordre règne partout. Le public tout entier est confiant et attend plein d'espoir l'issue du conflit actuel.

Pour les Réfugiés belges

Le maire de Bordeaux a reçu de M. le Ministre de Belgique à Paris, la lettre suivante :

« Paris, le 7 septembre 1914.

» Monsieur le Maire,

» Nous désirons, mes collaborateurs et moi, apporter aussi notre obole à nos malheureux compatriotes belges réfugiés à Bordeaux, pour lesquels la municipalité de la ville a pris déjà des initiatives si généreuses.

» Vous trouverez sous ce pli un billet de mille francs, que je vous prie de répartir comme vous le jugerez convenable.

» Veuillez agréer, Monsieur le Maire, mes remerciments anticipés et les assurances de ma haute considération.

» Le ministre de Belgique,
» Baron GUILLAUME.

M. le Maire a reçu également 1,000 francs de M. E. Deutsch, de la Meurthe, et 500 francs de la maison Seignourel frères.

Enfin, Mme Virepointoux, 85, rue Quintin, à Bordeaux, a remis à M. le Maire une somme de 101 francs, qu'elle a recueillie dans la journée de dimanche, parmi sa clientèle, pour secourir les blessés hospitalisés à Bordeaux.

La Direction des Administrations financières

A la suite du transfert à Bordeaux des services publics, les directions générales des administrations financières sont provisoirement installées aux adresses indiquées ci-après :

Contributions directes, 62, rue du Palais-Gallien.

Contributions indirectes, 18, rue Ferrère.

Douanes, hôtel des Douanes, 1, quai de la Douane.

Enregistrement, domaines et timbre, 27, rue de Laseppe.

Manufactures de l'Etat, place Rodesse, manufacture des tabacs.

Centre hospitalier

Union des Femmes de France

La souscription ouverte par le Centre hospitalier, créé au Cercle Gambetta, à Bordeaux-Bastide, dans le but d'y installer un hôpital militaire, a atteint une somme considérable.

Les blessés vont arriver incessamment. Les jours de visite seront ultérieurement fixés.

Les personnes qui n'ont pas contribué à l'Œuvre et qui désireraient souscrire pourront adresser leur obole à Mme Charles Cazalet, présidente, 3, place du Pont, à Bordeaux-Bastide.

Les dons en nature tels que : linge, alimentation, etc., seront aussi bien accueillis.

Office départemental du Travail pour Hommes

On demande des ouvriers tanneurs.

Se présenter à l'office du travail, à la préfecture (salle des audiences du conseil de préfecture), mercredi 9 courant, à seize heures.

Association des Propriétaires de la Ville de Bordeaux

Cette Association nous prie de publier la note suivante :

« En raison des nombreuses demandes qui nous parviennent de tous côtés, nous invitons à nouveau les propriétaires, qu'ils fassent ou non partie de notre Association, à nous signaler d'urgence les appartements vides, mais principalement meublés, dont ils pourraient disposer, en les priant de nous faire connaître la composition et la situation des locaux, ainsi que le prix du loyer, qui, eu égard aux circonstances, devra être aussi modéré que possible.

» De leur côté, tous ceux qui sont à la recherche de logements peuvent se présenter dans nos bureaux, 19, rue des Trois-Conils, où on mettra à leur disposition tous renseignements de nature à les faciliter.

» Notre intervention est entièrement gratuite, aussi bien pour les propriétaires que pour les locataires.

» C'est une œuvre de solidarité à laquelle nous convions tous les bons citoyens à prendre part. »

Petite Chronique

Les vols. Une femme inconnue a soustrait dans un restaurant de la rue Vieille-Tour un billet de banque de 5 fr. au préjudice de M. Philippe, garçon de café.

— Tandis qu'elle était absente de son domicile, 16, rue du Soleil, on a dérobé à Mlle Cécile Gadiou une somme de 50 fr., qui était enfermée dans une malle.

— C'est encore 50 fr., un billet cette fois, qui ont été dérobés à un militaire, Constantin Lagonne, qui était allé passer la nuit dans un hôtel meublé de la rue du Château-d'Eau.

Les violences. Mme Jenny B... a déposé une plainte contre une de ses colocataires, prénommée Emma-Yvonne. Celle-ci a bousculé la plaignante, qui, au cours d'une dégringolade dans l'escalier de la maison, s'est fait quelques ecchymoses.

Petit vandale. Le jeune Henri D... a été surpris au moment où il lançait des pierres contre les vitres de l'urinoir de la place Simiot. Deux vitres cassées. Procès-verbal.

On demande bonne sténo-dactylographe si possible possédant machine à écrire. S'adresser bureau du journal.

Petite Correspondance

— Vingt-Cent. — Reçu lettre. Renseignements ont été transmis à autorité compétente.

— P. A., Chiopne. — 1. *Lutetia*, 15 septembre, de Bordeaux. — 2. L'arrivée des paquebots venant de la Plata n'est connue par le public que quand le navire est dans notre rade.

QUESTIONS MILITAIRES

— Le Margalais, 5, classe 1915. — 1. A partir de dix-huit ans pour cinq ans; à partir de dix-sept ans pour sept ans. — 2. Oui. — 3. Acte de naissance, certificat de bonne vie et mœurs, consentement des parents.

— Inquiète. A M — Nous ne croyons pas pour le moment.

— H. C., 1909, Cognac. — Vous pouvez vous engager pour la durée de la guerre. Présentez-vous au recrutement, où l'on vous fera passer une visite médicale qui décidera.

— Or., Myaires. — 1. Oui, à condition que cette solde militaire ne soit pas mensuelle (loi du 5 août 1914). — 2. La solde de garde civil ne peut pas être considérée comme solde militaire. — 3. Non.

— Lidi, n. 13. — 1. Il y a erreur. La solde de lieutenant étant au minimum de 274 fr. 50, vous avez droit à la solde militaire et non à la solde civile. — 2. Vous ne toucherez pas sa retraite pendant la guerre. — 3. 400 ou 500 fr., suivant le grade.

— P. J., n. 50. — 1. Non, vous avez droit au traitement civil si ce traitement est supérieur à votre solde militaire. — 2. Pas de retraite. — 3. Pour le traitement civil, à votre administration; pour la solde, au parc auquel vous êtes attaché.

— C. Narbonde. — 1. La nomination de votre fils ne saurait tarder — 2. Il n'y a qu'à attendre.

— Un Saintongeais. — Aucune disposition n'a encore été prise à ce sujet.

— Un Breton, 61. — 1. Les jeunes gens de la classe 1914 classés service auxiliaire n'ont pas encore été appelés. Ils le seront sous peu. — 2. 1914.

— E. B., Libourne. — 1. Vous seriez avisée par télégramme en cas d'événement grave. — 2. Ecrivez toujours à la même adresse.

— L. P., à M. — 1. Non. — 2. Oui. — 3. Non, cette pièce doit être délivrée par le recrutement auquel appartient votre fils. — 4. Réclamez le certificat d'ajournement au recrutement.

— H. B., 1095. — Vous devriez être présent au corps. Présentez-vous sans retard au recrutement.

— At. R. D. N. — 1. A la fin des hostilités. — Non, ils suivraient le sort de leur classe. — 3. Comme pour les autres armes.

— A. P. M., 94. — 1. Non. — 2. Oui, pour la durée de la guerre. Voir au recrutement.

— Vive la France, 1893. — 1. Il n'y a pas de mesure spéciale pour le 18e escadron du train. — 2. Vous pouvez être rappelé d'un moment à l'autre. Impossible de préciser. — 3. Vous serez employé suivant les besoins et les circonstances.

— M. J. A. M. — Montrez votre titre de permission à la gendarmerie.

— X. Y. Z., Namur. — Que votre fils retourne au recrutement. On lui dira ce qu'il doit faire.

— E. J., 1914. — Voyez au recrutement.

— Instituteur, Sainte-Eaunne (Deux-Sèvres). — Il marche toujours avec la même classe (1905).

— Joseph Laborde, Rivehaute (Basses-Pyrénées). — Qu'il s'adresse immédiatement au consulat de France.

— Une mère désolée. — Oui, qu'il demande au recrutement.

— H. B., n. 50. — Adressez-vous à la mairie et faites une demande. Vous aurez des nouvelles, mais il faut un certain temps.

— Lecteur ancien brigadier-fourrier du 12e escadron du train. — Vous n'avez qu'à attendre qu'on vous rappelle. Une fois incorporé, vous demanderez à vos chefs.

— B. L., n. 56. — Si la mairie en a décidé ainsi, rien à faire.

— A. S. B., 119. — Non, pour la durée de la guerre seulement.

— Tanod, 19 ans. — 1. Taille, 1 m. 59; poids, 65 kilos. — 2. Il n'existe que l'Annuaire de l'armée.

— Un Français, n. 139. — 1. Minimum, 549 fr. — 2. 250 hommes. — 3. 17 ans. — 4. A tout âge.

— Fiancée inquiète, 17. — Continuez à écrire. Vos lettres parviendront à destination quand il se produira un temps d'arrêt dans la marche des armées.

— Amie inquiète, 9-8. — Vous pouvez obtenir des nouvelles sans être parente de ce militaire.

— P. L., classe 1893. — Non, attendez d'être appelé.

— Lady Lowe, Oloron. — 1. Non. — 2. Non. — 3. Oui. — 4. Oui.

— Paul, Bordeaux. — 1. Oui; voyez au recrutement. — 2. Oui, pour 4 et 5 ans. — 3. C'est peu probable. — 4. Après la guerre, oui.

— V. A., Garonnais. — 1. Oui, qu'il se présente à la visite. — 2. Affaire du médecin. — 3. Cela dépend de la gravité de cette infirmité.

— Roger G. V. A. — Il partira probablement, mais il peut ne pas être envoyé en première ligne.

— Impatiente E. C. — Oui, cette adresse est conforme à la règle. Vos lettres arriveront.

— Un abonné, B. 76. — 1. Certainement. — 2. A la fin de la guerre.

— J. L., 136. — Oui.

— L. M. 49. — Cela dépend du degré.

— L. T., chevalier de la Légion d'honneur. — 1. Quelques jours à peine. — 2. Oui. — 3. Retraite suspendue. Solde de votre grade. Environ 274 fr. — 4. 500 fr.

— David, Bordeaux. — Cette lettre n'a rien d'officiel. Jusqu'ici aucune disposition n'a été prise dans ce but.

— Magd inquiète, n. 13. — Donnez tous ces renseignements à la mairie et vous recevrez des nouvelles de ce militaire.

— Seugraf, 5. — 1. Tout dépend des vacances et des événements. — 2. Vous pouvez exprimer un désir dont on tiendra compte dans la mesure du possible.

— J. D., Basses-Pyrénées. — Impossible en ce moment de vous changer d'affectation.

— L. P., Bordeaux. — Oui, vous seriez avertie aussitôt.

— A. C. 248. — Nous ne le croyons pas. Votre indemnité ne serait pas supprimée pour cela.

LE PLANTON DU GENERAL.

ÉTAT CIVIL

DECES du 7 septembre 1914.

Henri Rabeau, 21 ans, rue Bazemont, 4.
Jeanne David, 53 ans, place des Cordeliers, 6.
Veuve Chassaing, 54 ans, rue de Strasbourg, 17.
François Canton, 56 ans, avenue Thiers, 100.
Dominique Peretti, 68 ans, r. Ste-Catherine, 246.
Veuve Vias, 75 ans, cité René, 44.

CONVOIS FUNEBRES du 8 septembre.

Sacré-Cœur : 8 h. 45, M. H. Rabeau, 4, rue Bazemont.
St-Bruno : 8 h. 45, Mme veuve Gom, 35, rue Sullivan; — 2 h., veuve Largeteau, salle d'attente; — 3 h., M. Latapy, 15, r. de Roquelaure.
St-Eloi : 10 h. 30, Mlle J. David, 6, place des Cordeliers.
N.-D. des Chartrons : 2 h., veuve Mesnard, 44, rue René.
St-Rémi : 3 h., M. Régis, cité Lafon.
St-Eloi : 3 h. 30, M. Peretti, 246, rue Sainte-Catherine.
Ste-Marie : 3 h. 30, M. Canton, 100, av. Thiers.

CONVOI FUNÈBRE Mme Prosper Fournier, M. et Mme Jacques de Bethmann, M. Pierre de Bethmann, M. le Pasteur et Mme L. Enjalbert, Mme l'amirale L. Fournier, Mme A. Fournier et sa famille, Mlle A. Fournier, Mme Louis Domenget de Malauger et sa famille, M. Jules Fuzier, ingénieur en chef du génie maritime, et Mme Fuzier; M. le docteur et Mme Paul Moulinié et leurs enfants ont la douleur de vous faire part du décès de

M. Pierre-Léon FOURNIER,

Sergent au 108e d'infanterie, mort au champ d'honneur,

leur fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, petit-neveu et cousin germain.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Purrey, M. et Mme Gabriel Faure, MM. Jean et Paul Faure, Mme Legras, M. et Mme J. Puillet, les familles Béguerisse et Béguey, leurs enfants et petits-enfants prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve LARGETEAU,

décédée domaine Terfort, à Mombrier, leur sœur, tante et grand'tante, qui auront lieu le mardi 8 courant, dans l'église Saint-Bruno, à deux heures.

On se réunira à une heure et demie au presbytère de cette paroisse.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve F. Canton et ses enfants, les familles Canton d'Angoulême), veuve Rizan (d'Arudy), Canton (de Bordeaux), Bégu, veuve Dupuch et Faux prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. François CANTON,

leur époux, père, frère, beau-frère et oncle, qui auront lieu le mardi 8 courant, en l'église Sainte-Marie.

On se réunira à la maison mortuaire, avenue Thiers, 100, à trois heures, d'où le convoi funèbre partira à trois heures et demie.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Edg. Trigant-Geneste, M. Pierre Trigant-Geneste, Mme Rocher, M. et Mme Crozes, Mlle Rocher, les familles Thénaud, Faisandier, Trigant-Geneste, Frichou, Ardouin, Barraud, Maizac, Robert, Boraud, Bargeaud prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister à la levée du corps de

Mlle Jeanne TRIGANT-GENESTE,

leur fille, sœur, petite-fille, nièce et cousine, qui aura lieu mardi 8 septembre, à huit heures précises du matin, à la maison mortuaire, 11, rue Louis-Mie.

L'inhumation aura lieu à onze heures, à La Roche-Chalais (Dordogne), dans un caveau de famille.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Georges Rabeau et leur fils, M. et Mme Henri Rabeau et leurs fils, M. et Mme Maurice Déjean, M. et Mme Aristide Déjean, les familles H. Déjean, Bouc, Lafon, Farnier, Deshayes, Thomas, Durand et Guérin prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de :

M. Henri RABEAU,

leur fils, frère, neveu et cousin, qui auront lieu le mardi 8 septembre en l'église du Sacré-Cœur.

On se réunira à la maison mortuaire, 4, rue Bazemont, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois-quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

Le comité du Taureau-Sport bordelais invite MM. les Sociétaires à assister aux obsèques de leur collègue,

Henri RABEAU fils.

Réunion mardi 8 courant, à huit heures un quart pour huit heures trois quarts, 4, rue Bazemont.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Bartheau, les familles Rousseau (de Sepx), Rousseau (de Saint-Gaudens) et Rousseau (de Bordeaux) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve GOM, née ROUSSEAU,

leur sœur, belle-sœur, tante, grand'tante et cousine, qui auront lieu le 8 septembre 1914, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la maison mortuaire, 35, rue Sullivan, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

Chronique du Département

Salignac

VACCINATION. — Le maire de Salignac informe ses administrés qu'une séance publique de vaccination aura lieu le mercredi 9 septembre, à quatre heures de l'après-midi, à la mairie.

Toutes les personnes qui n'ont pas été vaccinées depuis cinq ans ont intérêt à se prêter à cette opération.

REFUGIES BELGES. — Des réfugiés belges sont arrivés à Salignac. Nous espérons que la population fera à ces braves gens le meilleur accueil, qu'elle saura leur faire oublier leurs peines et aura à cœur de montrer que l'hospitalité française n'est pas un vain mot.

Tresses

VACCINATION. — Une séance de vaccinations gratuites aura lieu à la mairie de Tresses le samedi 12 septembre, à quatorze heures.

Saint-Loubès

VACCINATIONS. — Le maire de Saint-Loubès informe ses administrés qu'une séance de vaccinations et de revaccinations publiques et gratuites aura lieu à la mairie, samedi prochain, à neuf heures du matin.

Médecin vaccinateur, docteur Vialsle, du Carbon-Blanc.

Portets

VACCINATIONS. — Une séance gratuite et obligatoire de vaccinations et de revaccinations pour les enfants de plus de trois mois, pour ceux de dix à onze ans et pour les personnes de vingt à vingt et un ans aura lieu à la mairie el mardi 8 courant, à dix heures du matin. Elle est facultative pour les autres personnes au-dessus de vingt et un ans.

Cadillac-sur-Garonne

VACCINATIONS. — Des séances publiques et gratuites de vaccinations auront lieu dans les communes suivantes aux lieux, jours et heure ci-après indiqués :

Cadillac, 7 septembre, à la mairie, 11 h.; Loupiac, 8, à la mairie, 11 h.; Béguey, 9, à la mairie, 11 h.; Cardan, 10, à la mairie, 10 h.; Laroque, 11, à la mairie, 16 h.; Sainte-Croix-du-Mont, 14, à la mairie, 16 h.; Monprimblanc, 15, à la mairie, 16 h.; Omet et Donzac, 16, à la mairie d'Omet, 16 h.; Gabarnac, 17, à la mairie, 16 h.; Saint-Germain-de-Graves, 18, à la mairie, 16 h.

Si la vaccination est obligatoire au cours des première, onzième et vingt et unième années de l'existence, elle n'est que facultative pour les adultes au-dessus de vingt et un ans. Néanmoins, nous ne saurions trop engager les personnes de cette catégorie qui n'ont pas été revaccinées depuis cinq ans à se présenter au médecin vaccinateur.

Rions

CROIX-ROUGE. ASSOCIATION DES DAMES FRANÇAISES. — Nous sommes heureux d'annoncer que la sou